

M. BLAIN DE ST-AUBIN

Les journaux quotidiens du 9 de juillet courant annonçaient la mort de M. Emmanuel Blain de St-Aubin traducteur à la chambre des Communes. Les lecteurs de *L'Album Musical* partageront les regrets que nous a causé la perte de M. Blain. Ils ont pu apprécier son talent littéraire si varié, et les aptitudes musicales qui le distinguaient.

"Depuis plus de vingt-cinq ans qu'il était au Canada, M. Blain a éparpillé dans une foule de journaux et de revues ses chroniques, ses vers et ses chansonnettes si vives, si animées, que l'on entendra encore longtemps dans nos salons. Il a su donner à ces productions légères de son esprit un tour charmant et un accent de franche gaieté gauloise.

A son arrivée à Québec, M. Blain fut nommé professeur de français des enfants de lord Monk, alors gouverneur du Canada. Il entra vers 1865 au bureau des traducteurs français. Connaissant parfaitement l'anglais, très maître de sa langue, M. Blain était un de nos rares traducteurs de mérite. Sous sa plume exercée, l'anglais ne prenait pas une tournure iroquoise, et n'affichait pas une série de contresens comme cela ne se voit que trop souvent dans les traductions, surtout dans les journaux.

M. Blain n'avait que 48 ans lorsque la mort est venue le saisir, juste au moment où il touchait à la réalisation d'un projet qui lui promettait de longues années de bonheur à lui et à son intéressante famille, à laquelle nous offrons nos sincères condoléances."

—*L'Opinion Publique*

PRIX DE ROME

L'Institut, réuni en séance solennelle, sous la présidence de M. Charles Gounod, avec MM. Guillaume et le vicomte Delaborde comme assesseurs a entendu les cantates des concurrents au prix de Rome.

On sait que le poème de cette année avait pour titre : le *Gladiateur*, et pour auteur M. Emile Moreau, qui vient de remporter, à la Comédie-Française, avec l'a propos *Cornelle et Richelieu*, un petit succès littéraire d'excellent aloi.

Vers cinq heures, l'audition était terminée. On a constaté avec plaisir et quelquefois avec une certaine hilarité le zèle tonitruant de quelques chanteurs, qui ne voulaient rien laisser perdre au jury des mérites de leurs auteurs respectifs.

Le prix de Rome a été décerné à M. Paul Vidal, élève de M. Massenet, qui avait remporté déjà le deuxième grand prix en 1881.

C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années que le Conservatoire, où il remplit les fonctions d'accompagnateur dans la classe d'opéra, a comblé de récompenses,

Toulousain, comme MM. Gailhard, Capoul et Salvayre, M. Paul Vidal a l'air d'un jeune étudiant allemand, blond et rose, avec une petite moustache blonde naissante et un binocle sur ses yeux bleus.

Sa cantate, d'une facture très savante, a été interprétée par Mlle Lureau, M. Giraudet et M. Van Dyck, un descendant du peintre célèbre.

Au dernier moment, M. Warot s'étant trouvé empêché, un ami de M. Paul Vidal, qui possède une voix magnifique sans en faire profiter le public, a bien voulu prendre la place de M. Warot.

Et voilà comment M. Van Dyck a chanté devant l'Institut et remporté, d'ailleurs, un fort joli succès.

Le second grand prix a été remporté par MM. Debussy, élève de Guiraud, et René, élève de M. Léo Delibes.

La cantate de M. Debussy avait pour interprètes Mme Krauss, le ténor Muratel, élève du Conservatoire, et M. Taskin,

Celle de M. René a été chantée par Mme Caron, MM. Talazac et Belhomme.

Comme nous l'avions fait prévoir, la séance de cette année a été fort intéressante.

CURIOSITES MUSICALES

Je n'ai pas l'intention de parler longuement des effets merveilleux que l'on raconte de la musique des anciens. Je me réserve d'en faire, un peu plus tard, l'objet d'une petite dissertation, où j'espère démontrer que ces miracles acceptés trop facilement et embellis par l'imagination de quelques auteurs, perdent tout leur merveilleux dès qu'on se donne la peine de réfléchir sur les circonstances dans lesquelles ils se sont produits.

Je vais seulement citer quelques exemples pris au hasard Ici c'est Terpandre qui, par le pouvoir de ses sons, apaise une sédition qui avait éclaté chez les Lacédémoniens. C'est Solon qui, en chantant une ode aux Athéniens, relève leur courage et les décide à aller reprendre Salamine dont les Mégariens s'étaient emparés. C'est Pythagore qui, voyant un jeune homme ivre et fou de jalousie sur le point de mettre le feu à la maison de sa maîtresse, lui rend tout à coup le calme, en ordonnant à une musicienne de jouer sur sa flûte un air tendre. Là, c'est Empédocle qui, par les sons de sa lyre, arrête la fureur d'un fils prêt à commettre un parricide. Enfin, c'est Thimothée qui excite la fureur d'Alexandre par le mode *Phrygien* et le calme instantanément par le mode *Lydien*.

Je m'arrête ici pour raconter un fait qui me paraît le plus extraordinaire parmi ceux dont l'histoire fait mention. Ceci se passait dans le dixième siècle.

Al-Farabi, philosophe et musicien arabe, revenant du pèlerinage de la Mecque, s'arrêta à la cour de Seïfedoulet, sultan de Syrie, au moment où ce prince avait réuni un certain nombre de savants pour conférer sur les sciences. Al-Farabi était un génie heureux et l'un de ces hommes universels qui pénètrent dans toutes les sciences avec une égale facilité. Invité à prendre part aux travaux de la conférence, notre philosophe parla avec tant d'éloquence et une telle profondeur de raisonnement qu'il réduisit tous les docteurs au silence.

Le sultan, pour recréer l'assemblée, fit venir des musiciens ; Al-Farabi se joignit à eux et accompagna sur le luth avec tant de délicatesse et de talent qu'il excita l'admiration de tous les spectateurs. Le sultan émerveillé l'ayant prié de faire quelque chose de sa composition, cet habile